

## Abraham, l'homme qui marche

Par Albert Bensoussan

Le vent des paroles soulève la poussière – cette poussière que nous sommes – et la transporte, indéfiniment. Ainsi Abraham – qui n'est encore qu'Abram puisqu'il n'est pas rendu, ni arrivé – s'en est allé avec son père, Terah, depuis Ur en Chaldée, autour du Golfe Persique, jusqu'à Harran, en amont de l'Euphrate, et de là, du nord de ce qui est aujourd'hui la Syrie, maintenant que son père est mort, le voilà qui repart, accompagné de Lot, son neveu, et de son épouse Saraï – qui n'est pas encore Sarah, car Dieu ne l'a pas encore touchée de son souffle (c'est Saraï qui sera souillée par le Pharaon, quand Abram l'enverra au Maître de l'Égypte pour sauver sa vie, et s'en attirer les faveurs, pas Sarah, celle qui découvrira dans son extrême vieillesse qu'elle peut enfanter, et devenir mère de ce peuple dont nous descendons).

Et donc, Dieu dit à Abram « va vers toi », lekh lekha לך.לך , va vers ton destin, »pour ton bien ולטובתך», dit Rachi, réalise-toi. Mais il lui assigne un lieu, qui est cette terre de Cana'an, qu'on a appelée depuis la terre promise, ainsi désignée haaretz asher arekha הארץ-אשר-אראך, la terre que je te montrerai. Cela, Abram va le découvrir en marchant. Et découvrir que la vie n'est pas rose, que ce chemin est épineux, scabreux,

ingrat, difficile – « rien n'est jamais acquis à l'homme », écrit sagement le poète Aragon. Le voilà à Shekhem (Sichem) שכם, au nord de la Galilée, puis à Bethel בית-אל, aux portes de Jérusalem, il marche et se déplace car il lui faut manger, mais ce pays ne porte pas de fruits sur son passage. Alors il marche et marche, et le voilà au sud, dans le Néguev, et le voilà en Égypte – qui apparaît déjà et apparaît toujours comme le grenier du Moyen-Orient (sauf dans l'épisode des vaches maigres), avant de revenir en Cana'an, de bénir le Ciel sous les chênes de Mamré מחרא et d'acquérir la grotte de Makhpelah מכפלה à Hébron חברון, dont il fera sa tombe – et celle des patriarches et matriarches (à l'exception de Rachel qui repose aux portes de Bethléhem). C'est là qu'Abram se sépare de son neveu : Lot ira à Sodome et ce sera la catastrophe que l'on sait et le feu du ciel s'abattant sur la cité pécheresse, tandis



qu'Abram reçoit la promesse de la terre de Cana'an. Mais en même temps une succession de guerres incessantes avec les différents voisins.

Rien ne lui sera facile, rien n'est facile à l'homme qui marche. Et voilà une nouvelle injonction divine, adressée à ce vieillard déjà presque centenaire : marche devant moi et tu seras (ou sois) parfait : hithalekh lefanai vehyé tamim תמים-היתהלך-לפני-והיה. Cet adjectif tamim est intéressant ; le dictionnaire d'Abraham Elmaleh donne cette suite de sens : « Parfait, pur, entier, complet, sincère, probe, naïf, intègre, innocent, intact ». Tout ce qu'est ou va devenir cet Abram aussitôt nommé Abraham ; cette lettre hé, le hé du tétragramme, ajouté à son prénom est le symbole de la présence divine en Abraham, et Rachi nous dit qu'en ajoutant cette lettre, la valeur numérique du nouveau prénom sera de 248, égal au nombre de ses membres, marque de complétude de l'être et qui souligne cette fameuse perfection contenue dans l'adjectif tamim. Tout ce que veut être aussi Abraham Ben Chmouel – tel est mon vrai nom hébraïque. Où l'on voit bien que l'halikha הליכה est inséparable de la halakha הלכה.

Le nomadisme d'Abraham se poursuit, il n'a de cesse, sur le « chemin de la perfection ». On notera, pour rattacher cet héritage au message abrahamique, que Thérèse d'Avila, la plus fameuse sainte carmélite d'Espagne, intitulait, au XVI<sup>e</sup> siècle, son traité de la vertu : Camino de Perfección, en se rappelant, peut-être, ses gènes hébraïques. Alors cet Abraham Ben Chmouel est parti vers le nord – qu'on appelait la Métropole, et il a dressé sa tente autour de la capitale, en tournant autour des banlieues, puis on

lui a promis des fruits vers l'Ouest, et il est allé cueillir des pommes en pays breton – totalement dépaysé – et s'est battu pour le partage de la terre en toisant les regards hargneux et défendant son lopin. Une certaine fois, le téléphone à son chevet a retenti dans la nuit et l'a glacé : « Ben, la benne va passer te prendre, fais ta valise, sale bougnoul » (citation textuelle) : c'était la voix de l'affront national. Puis las, harassé, « blanchi sous le harnais », comme l'on dit, cet Abraham Ben Chmouel a repris le chemin du Sud, suivant le soleil dans sa course, ainsi que les Hébreux dans leur errance, éclairés par la « nuée ». Et voilà, ses yeux se tournaient vers cet Orient – oulfatey mizra'h kadimah 'ayin letzion tzofiah :

#### עין-לציון-צופיה-ולפאתי-מזרח-קדימה

Injonction nouvelle – ou renouvelée : aller droit vers l'Orient et les yeux sur Sion. Et puis non, comme la boule sur le tablier du billard va cognant une bande, puis l'autre, cet Abraham est revenu en Bretagne, où est finalement sa famille – valeur sûre, essentiel réconfort. Mais il est chez lui comme dans la grotte de Makhpelah, le nombril du monde juif. Qu'en sera-t-il demain ? J'ai derrière la porte de ma maison une grande canne – un bâton ouvragé que m'a fabriqué et offert un de mes étudiants :

Mikaël מיכאל – prénom prédestiné : « Qui est comme Dieu », que je perçois comme ce fameux Mi El Kamokha מי-אל-כמוך = « Qui est comparable à Toi ? », que nous répétons au soir de Kippour. Car si je n'ai pas eu d'enfant, je suis père d'une myriade d'étudiants – et je sais qu'un jour, vraiment ? behemet באמת ? oulai אולי ! peut-être ! je reprendrai la route et passerai mon chemin.